

# Fonction du poète

I

Pourquoi t'exiler, ô poète,  
Dans la foule où nous te voyons ?  
Que sont pour ton âme inquiète  
Les partis, chaos sans rayons ?  
Dans leur atmosphère souillée  
Meurt ta poésie effeuillée :  
Leur souffle égare ton encens ;  
Ton cœur, dans leurs luttes serviles,  
Est comme ces gazons des villes  
Rongés par les pieds des passants.

Dans les brumeuses capitales  
N'entends-tu pas avec effroi,  
Comme deux puissances fatales,  
Se heurter le peuple et le roi ?  
De ces haines que tout réveille  
À quoi bon remplir ton oreille,  
Ô poète, ô maître, ô semeur ?  
Tout entier au Dieu que tu nommes,  
Ne te mêle pas à ces hommes  
Qui vivent dans une rumeur !

Va résonner, âme épurée,  
Dans le pacifique concert !

Va t'épanouis, fleur sacrée,  
Sous les larges cieux du désert !  
Ô rêveur, cherche les retraites,  
Les abris, les grottes discrètes,  
Et l'oubli pour trouver l'amour,  
Et le silence afin d'entendre  
La voix d'en haut, sévère et tendre,  
Et l'ombre afin de voir le jour !

Va dans les bois ! va sur les plages !  
Compose tes chants inspirés  
Avec la chanson des feuillages  
Et l'hymne des flots azurés !  
Dieu t'attend dans les solitudes ;  
Dieu n'est pas dans les multitudes ;  
L'homme est petit, ingrat et vain.  
Dans les champs tout vibre et soupire.  
La nature est la grande lyre,  
Le poète est l'archet divin !

Sors de nos tempêtes, ô sage !  
Que pour toi l'empire en travail,  
Qui fait son périlleux passage  
Sans boussole et sans gouvernail,  
Soit comme un vaisseau qu'en décembre  
Le pêcheur, du fond de sa chambre  
Où pendent ses filets séchés,  
Entend la nuit passer dans l'ombre  
Avec un bruit sinistre et sombre  
De mâts frissonsants et penchés !

## II

Dieu le veut, dans les temps contraires,  
Chacun travaille et chacun sert.  
Malheur à qui dit à ses frères :  
Je retourne dans le désert !  
Malheur à qui prend ses sandales  
Quand les haines et les scandales  
Tourmentent le peuple agité !  
Honte au penseur qui se mutile  
Et s'en va, chanteur inutile,  
Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies,  
Les pieds ici, les yeux ailleurs.  
C'est lui qui sur toutes les têtes,  
En tout temps, pareil aux prophètes,  
Dans sa main, où tout peut tenir,  
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,  
Comme une torche qu'il secoue,  
Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !  
Ses rêves, toujours pleins d'amour,  
Sont faits des ombres que lui jettent  
Les choses qui seront un jour.  
On le raille. Qu'importe ! il pense.

Plus d'une âme inscrit en silence  
Ce que la foule n'entend pas.  
Il plaint ses contempteurs frivoles ;  
Et maint faux sage à ses paroles  
Rit tout haut et songe tout bas !

Peuples ! écoutez le poète !  
Ecoutez le rêveur sacré !  
Dans votre nuit, sans lui complète,  
Lui seul a le front éclairé.  
Des temps futurs perçant les ombres,  
Lui seul distingue en leurs flancs sombres  
Le germe qui n'est pas éclos.  
Homme, il est doux comme une femme.  
Dieu parle à voix basse à son âme  
Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,  
L'envie et la dérision,  
Marche, courbé dans vos ruines,  
Ramassant la tradition.  
De la tradition féconde  
Sort tout ce qui couvre le monde,  
Tout ce que le ciel peut bénir.  
Toute idée, humaine ou divine,  
Qui prend le passé pour racine,  
A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne ! il jette sa flamme  
Sur l'éternelle vérité !

Il la fait resplendir pour l'âme  
D'une merveilleuse clarté.  
Il inonde de sa lumière  
Ville et désert, Louvre et chaumière,  
Et les plaines et les hauteurs ;  
A tous d'en haut il la dévoile ;  
Car la poésie est l'étoile  
Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

Victor Hugo (1802–1885)